

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **28 (1894)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Per.

85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1894.

Ce journal paraît une fois par mois

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

QUELQUES MOTS EN SOUVENIR

DE

LOUIS FAVRAT

(SUITE)

Favrat, destiné par sa famille à la vocation pastorale, s'en était détaché en voyant que sa conscience l'empêchait de souscrire entièrement au Credo de l'Église. Bien qu'il n'ait pas revêtu la robe et le rabat, sa vie, faite de probité et de charité chrétienne, fut pour tous ceux qui l'ont connu une éloquente prédication et nous reste comme un exemple à suivre.

Parlerai-je de sa modestie ? Ce sera plutôt pour en regretter l'excès.

Je me souviendrai longtemps de mon étonnement lorsque j'appris par hasard qu'il était l'auteur de ces ravissantes strophes que nous aimions tant à chanter dans les courses avec lui :

"Voici le jour, la montagne s'argente,
Le glacier luit comme un vaste miroir..."

Comment ! c'est de vous, lui dis-je enthousiasmé, et vous ne m'en aviez rien dit ?

- Oh ! c'est un de mes péchés de jeunesse, répondit-il.

C'est ainsi qu'il traitait la plupart de ses œuvres et ce n'est que bribes par bribes que les "jeunes" qui l'entouraient parvenaient à le connaître.

Et pourtant c'était un érudit que Louis Favrat. Sans parler de la Flore suisse, dont il connaissait tous les secrets et qu'il possédait à un degré difficile à atteindre, il étonnait par la précision de ses renseignements soit en philologie, soit en histoire ou en géographie. Lorsqu'on le mettait à contribution à propos de n'importe quel sujet, il renseignait toujours avec une réserve et une délicatesse exquis, vous laissant l'impression qu'il était tout naturel qu'il sût ces choses, tandis que vous les ignoriez.

Jamais je ne l'ai vu, dans les excursions botaniques qu'il faisait avec les étudiants, s'impatienter de répéter vingt fois le nom de la même plante, ni jamais dire à qui que ce fût, venant lui demander le nom d'une plante extra commune, ce qu'inconsciemment un homme du métier est tenté de répondre : "Comment ! vous ne connaissez pas cette plante-là ! mais, c'est telle et telle, elle est partout, je vous l'ai montrée dix fois déjà." Non, il mettait la vingtième fois le même empressement à vous répondre que la première et n'omettait aucun détail.

Aussi la vénération et l'affection que nous avions pour ce cœur si bon, auprès duquel l'élève le moins zélé rencontrait la même sollicitude et la même bienveillance que les favoris du maître, n'avaient d'égale que notre estime pour sa haute science.

D'ailleurs, en course, il était d'une jovialité admirable et contait avec une verve et une finesse dont se souviennent tous ceux qui l'ont connu. Il ne se sentait à l'aise qu'en pleine campagne, entouré de ses fleurettes, de ses étudiants et de ses amis. C'est là qu'il aimait à chanter et à entendre chanter ce joyeux répertoire qu'il a tellement enrichi.

Ses amis neuchâtelois qui ont assisté en 1890 à la course annuelle de la Société Murithienne, une des dernières qu'ils firent avec lui, se rappelleront la joie qu'il avait eue à l'Hospice du Simplon à chanter avec nous ses bonnes vieilles chansons.

(A suivre.)

Paul Jaccard.

UNE LANCE MERVEILLEUSE

Cette lance, trouvée dans le lac en avant d'Ausermier, a été étudiée par M^r. le D^r. O. Eischler, de Hoenigsberg, et par M^r. le D^r. Edm. de Feltenberg, de Berne. M^r. Eischler m'écrivait, à la date du 3 Avril 1893, ce qui suit :

"Votre lance est extrêmement intéressante et je pense qu'on n'a jamais rien trouvé de pareil jusqu'à ce jour. Elle se distingue des lances gauloises par sa forme, en particulier celle de la partie inférieure.

"Cette forme de lance se rencontre dans la Prusse orientale, parmi les lances des anciens Prussiens, à la fin de l'époque païenne (13^e siècle), c'est-à-dire au moyen-âge. On possède bien de grandes lances, mais pas de la longueur de la vôtre (1^m 05), de sorte qu'on peut hardiment la taxer d'*unicum*."

M^r. de Feltenberg ajoute à ce qui précède :

"En ce qui concerne votre lance, je suis bien aise d'avoir l'opinion du D^r. Eischler, car elle me confirme dans la pensée que cette arme ne date pas de l'époque gauloise; je n'en ai rencontré nulle part d'analogue et je crois plutôt que nous avons affaire à une arme germanique, peut-être importée du Nord."

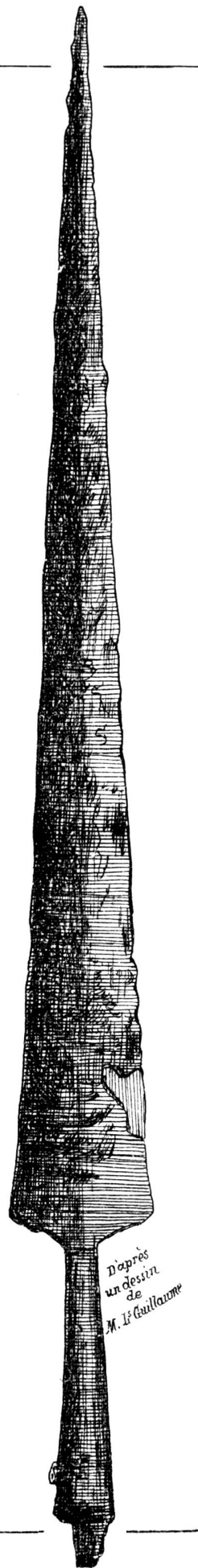
Cette lance est en fer; elle appartient depuis peu de temps au Musée de Berne.

Hermann Lintgraff.

LE SIREX GÉANT (SIREX GIGAS)

(SUITE ET FIN)

Ses ailes antérieures des Sirexides sont pourvues de cellules dont le nombre a de l'importance pour la détermination des genres; les ailes postérieures atteignent aux 3/5 des premières et sont, comme elles, terminées par de petits plis



D'après
un dessin
de
M. J. Gaullaz

qui leur donnent de loin l'aspect de nageoires de poisson.

Les pattes n'ont rien de bien remarquable, si ce n'est que les tibias des pattes antérieures ont un seul éperon, les autres tibias ayant, comme à l'ordinaire, 2 éperons.

Abdomen sessile: 1° chez le mâle, il est noir à l'extrémité, légèrement aplati et pourvu d'une pointe en forme de spatule qui tombe après que l'insecte est sorti du bois qui abritait sa larve.

2° chez la femelle, l'abdomen est cylindrique, plus gros, entouré d'une ceinture d'un noir violacé, aux reflets moirés, commençant au voisinage de sa base (dès le 3^{me} anneau). Sa pointe spatuliforme persiste chez la femelle à l'état parfait. De plus, sous l'abdomen de cette dernière sont attachées les valves de la gaine de la tarière. Ces valves, creusées en gouttières, forment un étui dans lequel est logée la tarière, raide et possédant de chaque côté 6 ou 8 dents taillées en demi-fer de flèche. Tout cet ensemble constitue une formidable râpe dont l'animal se sert avec habileté, comme nous le verrons plus loin.

Le mâle mesure 20 à 25 ^m/_m, la femelle 30 à 35 ^m/_m de longueur.

C'est l'aspect du *Sirex* géant ou des pins (*Sirex gigas*), insecte de l'ordre des Hyménoptères, groupe des hyménoptères phytophages (guêpes des plantes), famille des siricidés.

Cet insecte affectionne les conifères; il appartient donc aux zones tempérée et froide. De même que son cousin le *sirex* commun, il fait chaque année deux apparitions, l'une au commencement de juillet, l'autre tard dans le mois d'août et vit peu de temps. (Ceux que j'ai eus en captivité ont vécu de 6 à 16 jours.)

D'après un naturaliste français, le *sirex* femelle s'y prend comme suit pour pondre ses oeufs: "El redresse son abdomen, porte la tarière perpendiculairement à l'arbre et l'enfonce dans le bois en contractant les anneaux alternativement de devant en arrière et en agissant sur la râpe comme le marteau frappe sur un coin." - La tarière pénètre si profondément qu'elle ne peut être retirée sans de grands efforts. En saisissant l'insecte dans cette position, on risque de déchirer les derniers anneaux de l'abdomen, ce qui n'arriverait pas si le *sirex* se servait de sa tarière comme d'une lime.

On trouve des oeufs pondus à 6 et même 8 ^m/_m de profondeur.

Au sortir de l'oeuf, la larve s'enfonce encore davantage et creuse, en rongant, des galeries de plus en plus larges, pouvant atteindre un diamètre de 45 ^m/_m.

Combien lui faut-il de temps pour devenir insecte parfait? Brehm assure que la transformation dure au moins un an et peut même ne se faire qu'au bout de plusieurs années. Les larves que j'ai eues ont atteint leur développement au bout de 8 mois, mais je ne sais depuis combien de temps elles étaient dans le morceau de bois qui les contenait lorsque je l'ai apporté chez moi.

L'insecte parfait ronge tout aussi bien que sa larve; j'en ai eu un qui a perforé en maints endroits, et surtout dans les angles du couvercle, une forte boîte qui lui servait de prison.

"Eors de la guerre de Crimée, rapporte le maréchal Vaillant, des *sirex* ont percé des balles de plomb renfermées dans des caisses faites avec des planches contenant des larves de ces redoutables mineurs."

Les *sirex* ne cherchent à se mettre en liberté que lorsqu'ils ont atteint leur entier développement et qu'ils sont aptes à propager leur race.

On cite le fait que des sirex, enfermés dans un cylindre en bois de sapin sur lequel avait été enroulée une pièce de drap, en sortirent et firent constater que la pièce était percée sur 6 ou 7 épaisseurs correspondant les unes aux autres, ce qui causa une perte sensible à l'ouvrier tisseur = rand confectionneur de l'étoffe.

Le marquis de Brême, président de la Société zoologique de France, fit voir, dans une séance, plusieurs cartouches dont les balles avaient été perforées par des sirex sur une épaisseur de 4 à 5 m/m. Les cartouches étaient contenues dans des barils en mélèze dont les douves furent attaquées par les sirex, qui s'en prirent ensuite aux enveloppes des cartouches et enfin aux balles elles-mêmes.

Ce fait fit croire à un savant français, Duméril, que le sirex use de sa tarière pour creuser de longues galeries; il faisait la supposition gratuite que l'insecte était capable de se retourner dans son étroite galerie sans être gêné par son long oviscapte.

Cela est tout à fait erroné: à quoi serviraient alors les puissantes mâchoires (mandibules) qui arment la tête des siricides?

M^r André, de Flevier, nous a raconté à la Courne, en mai dernier, qu'une personne de sa connaissance avait vu sortir, avec stupéfaction, une légion de sirex de boiseries en sapin posées depuis un certain temps.

D'après cela, inutile de dire combien peuvent être gênants, à l'occasion, ces jolis petits êtres qui, à l'ordinaire, ne causent de dommages qu'aux arbres sur pied.

Voilà quelques considérations sur un insecte très intéressant et qui mériterait certainement d'être étudié avec plus de soin.

La Chaux-de-Fonds, novembre 1893.

R. Steiner.

ÉCLOSION PRÉCOCE

Au mois de mai de l'année dernière, en chassant à la filache, je capturai une *Chelonia plantaginis* femelle, dont je recueillis les œufs avec soin avant d'étaler la gracieuse bestiole. Quinze jours plus tard, les chenilles étaient écloses et après six semaines d'insouciant captivité, elles travaillaient à leurs cocons.

Ceux-ci ne devaient éclore qu'en mai de cette année. Mais jugez de ma surprise lorsque, en octobre déjà, je découvrais dans la boîte qui les contenait deux splendides *plantaginis*, en état parfait et d'une incomparable fraîcheur. Le 15 décembre écoulé, j'étais de nouveau témoin de l'apparition d'un troisième sujet dans les mêmes conditions:

* * *

Ils étaient nés tous trois dotés par la nature,
 Leur étoile brillait, tout disait leur bonheur.
 Hélas! rien n'est plus sain qu'une riche parure,
 Lorsqu'un glaive jaloux leur transperce le cœur.

* * *

Assez souvent, l'insecte parfait quitte sa chrysalde avant le terme habituel. Mais que les métamorphoses s'accomplissent dans la même année et dans l'espace de cinq mois, pour cette espèce surtout, c'est là un cas assez rare pour être signalé.

Un abonné.